

L'inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO témoigne de cette volonté régionale de valoriser un patrimoine, une époque industrielle. En 2012, après des mois d'études et de volonté de reconnaissance d'un patrimoine unique, le Bassin minier du Nord-Pas de Calais est officiellement inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Parmi les éléments inscrits : les fosses, les chevalements, les cavaliers (chemins de fer), les terrils ou encore les cités ouvrières.

Les terrils du Pays à part, appelés ainsi parce qu'ils se situent sur trois communes (Haillicourt, Ruitz et Maisnil-les-Ruitz), regorgent désormais de richesses inattendues. Depuis mai 2012, le site appartient au syndicat mixte Eden 62 qui s'occupe de la protection et de la mise en valeur de cet espace naturel. En effet, sur un site pourtant réputé hostile, cet élément paysager regorge d'une flore et d'une faune exceptionnelles. Depuis un an, les agents d'Eden 62 investissent les lieux dans une logique d'aménagement et de sensibilisation auprès des différents publics, qui passe notamment par la création d'expositions tournées vers la découverte de la géologie auprès des scolaires. Ces différentes actions visent à pérenniser la mémoire minière tout en préservant des espaces naturels aujourd'hui exceptionnels.



POUR POURSUIVRE LE TRAVAIL EN CLASSE

*Ouvrages pour les enseignants et les élèves :

- Syndicat d'Initiative de Bruay-La-Buissière et Bruacum, Bruay, de Bruay-les-Mines à Bruay-en-Artois, Editions Alan Sutton, Mémoires en Images, St-Cyr-sur-Loire, 2007
- LECLERCQ Gérard, Barlin, Hersin-Coupigny, Sains-en-Gohelle et les alentours, Editions Alan Sutton, Mémoires en Images, St-Cyr-sur-Loire, 2007
- DUMONT Gérard, DEBRABANT Virginie, Centre Historique Minier du Nord-Pas de Calais à Lewarde, Les Trois âges de la mine, Collection Les Patrimoines, ed. La Voix du Nord Editions, 2007, 3 vol.
- DEFFRENNES Geoffroy, Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais, Editions Ouest-France, 2008
- Mission Bassin Minier Nord-Pas de Calais, L'habitat minier en région Nord-Pas de Calais Histoire et évolution 1825-1970 Tome 1, Les cahiers techniques de la Mission Bassin Minier, Roubaix, 2006
- Mission Bassin Minier Nord-Pas de Calais, Guides pour l'Ouverture au public d'un terril : Quelles démarches ? Comment aménager et gérer ?, Les cahiers techniques de la Mission Bassin Minier, Roubaix, 2007

*Sites internet :

- www.atlas-patrimoines-bassin-minier.org
- <http://www.chm-lewarde.com/fr/index.html>
- www.tourisme-bethune-bruay.fr (rubrique presse)
- www.chainedesterrils.eu
- www.missionbassinminier.org
- www.eden62.fr
- www.nordmag.fr

Ce livret a été réalisé par l'Office de tourisme de la région de Béthune-Bruay. Reproduction interdite. © Office de tourisme de la région de Béthune-Bruay.



LIVRET DE L'ENSEIGNANT

LA FOSSE N°6 D'HAILLICOURT ET LES TERRILS DU PAYS À PART



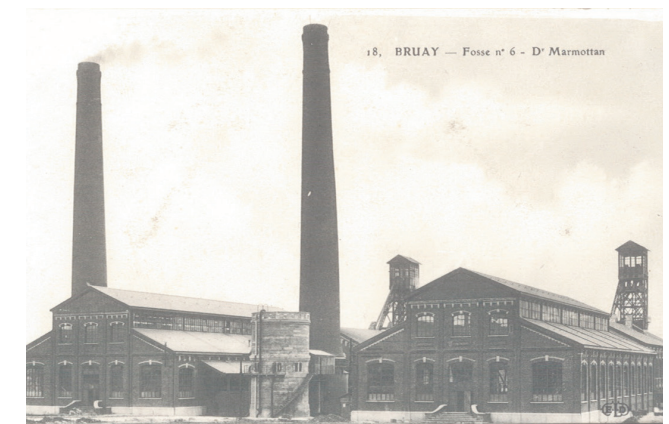
© 2012, Hubert Bouvet, région Nord-Pas de Calais

LE BASSIN MINIER DU NORD-PAS DE CALAIS ET L'ANCIENNE FOSSE N°6 D'HAILLICOURT

Il ne reste que peu de traces de la fosse n°6 d'Haillicourt mais elle a été un équipement industriel remarquable dans l'histoire minière du territoire de Béthune-Bruay et de la région Nord-Pas de Calais. Elle a fait partie des fosses d'extraction les plus importantes du Bassin minier, qui, avec ses 120 km de long, 12 km de large et jusqu'à 1,2 km de profondeur, est le plus étendu de l'Europe du Nord-Ouest, après la Ruhr en Allemagne. Le Bassin minier commence à se dessiner au XVIIIème siècle, époque qui marque le début de l'intérêt du charbon. Cette ressource remplace peu à peu le bois qui se raréfie. En 1720, du charbon est découvert à Fresnes-sur-Escout puis, à Anzin, du charbon gras en 1734, dans le Nord. Ce n'est qu'en 1757 qu'est créée la Compagnie des Mines d'Anzin, première compagnie minière du futur Bassin minier. Cependant, il faut attendre un siècle pour parler d'une véritable ère industrielle.

Dès 1842, le charbon est découvert à Oignies, dans le Pas-de-Calais. Les sondages s'accumulent dans notre région. L'exploitation houillère commence à prendre de l'ampleur et symbolise désormais la vitalité économique de notre territoire à la fin du XIXème siècle. Néanmoins, les conditions de travail s'avèrent difficiles et de nombreuses catastrophes émaillent l'épopée minière. En 1906, 1099 mineurs périssent dans trois des fosses de la Compagnie des Mines de Courrières à cause d'un coup de poussières. Malgré tout, la production ne cesse d'augmenter. En 1913, le Bassin minier et ses différentes compagnies emploient près de 130 000 mineurs et produisent 27 millions de tonnes de charbon.

La Première Guerre mondiale va ralentir ce développement puisque 103 fosses sur 150 sont détruites par les bombardements. L'après-guerre s'annonce comme une phase de reconstruction, d'où une demande plus forte des ressources charbonnières. En 1930, la production atteint un nombre record de 35 millions de tonnes soit 64 % de la production nationale. La Deuxième Guerre mondiale va à nouveau freiner cette dynamique. Les allemands occupent la France et exploitent les fosses du Bassin minier.



© Carte postale ancienne : collection Benoit Sauvage, Ecogarde d'Artois Comm.

La fin de la guerre offre de nouvelles perspectives à notre région. L'Etat décide de nationaliser toutes les compagnies du Bassin minier en 1946. Les techniques modernes d'exploitation apparaissent. Elles améliorent considérablement les conditions de travail et surtout la productivité. Mais ces avancées techniques et sociales ne peuvent faire face au début de la récession de l'activité à la fin des années 1960. La production diminue et des fosses commencent à fermer à l'ouest. Cela va durer jusqu'en 1990 avec la fermeture de la dernière fosse du Bassin minier, la fosse 9-9 bis de Oignies.



L'ANCIENNE FOSSE N°6 D'HAILLICOURT



A Haillicourt, les puits de la fosse n°6 sont foncés à partir de 1909 et l'activité démarre en 1913. La fosse 6 appartient à la Compagnie des Mines de Bruay. Dès 1915, un nouveau puits est créé, le 6ter. Cependant, la Première Guerre mondiale ralentit considérablement la production. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'activité continue et progresse. Ainsi, le puits n° 6 bis est approfondi de 591 à 706 mètres en 1938.

Mais la guerre bouleverse de nouveau cette dynamique. Le 28 septembre 1940, les allemands bombardent la fosse 6 et provoquent la mort de 34 personnes. La fosse est ensuite réquisitionnée pour l'effort de guerre allemande. L'après-guerre est une nouvelle occasion de relances. La fosse n° 6, choisie comme fosse de concentration au moment de la nationalisation, a pour but de mutualiser les moyens humains et matériels afin d'améliorer le rendement en concentrant la production des fosses voisines sur un seul siège. D'importants travaux de modernisation sont entrepris dès 1951 et elle devient une unité de concentration importante du Bassin minier. Ce travail s'accomplit grâce à la force des hommes et des outils.

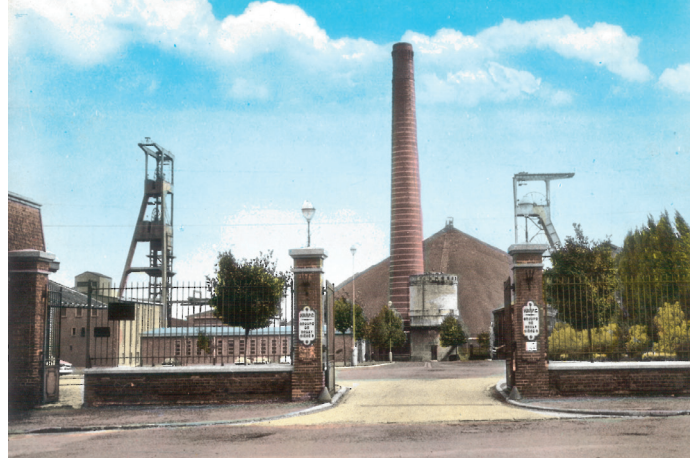
UNE DIMENSION SOCIALE IMPORTANTE

L'industrie du charbon bouleverse profondément les habitudes des habitants dès le XIXème siècle. Les cités minières sont le véritable symbole de cette culture ouvrière. Ces cités sont créées dans une logique paternaliste par les compagnies minières qui veulent contrôler et encadrer la vie du mineur et de sa famille. De nos jours, il existe 563 cités minières d'une valeur architecturale et urbaine inestimable. Des équipements, instaurés par les patrons des mines qui souhaitent contrôler chaque instant de la vie du mineur et de sa famille, participent à cette dynamique urbaine : écoles, églises, hôpitaux, salles des fêtes.

Les corons sont les premiers types d'habitations à faire leur apparition au début du XIXème siècle. Il s'agit de maisons alignées en front de rue, conçues de manière économique. La Cité des Electriciens à Bruay-La-Buissière en présente le meilleur exemple. Pendant la deuxième moitié de ce siècle naissent les cités pavillonnaires. Les cités sont agrandies et cette fois-ci, les logements sont majoritairement jumelés ou groupés par quatre. Les conditions de vie du mineur s'améliorent considérablement. Elles se renforcent notamment lors de la création des cités-jardins au début du XXème siècle. Le confort, l'intimité, la grande présence du végétal et l'architecture variée sont les principales caractéristiques de ce concept urbain.

Celui-ci sera fortement utilisé dans les années 1930. Une nouvelle période de construction est prévue en phase avec la loi de nationalisation de 1946. Ce sont désormais les cités modernes qui apparaissent. Elles gagnent en confort et adoptent un procédé industriel de maisons préfabriquées : les Camus, du nom de l'ingénieur qui les a conçus. Le « Camus » est fonctionnel et moderne. Des maisons en briques apparaissent aussi à cette époque, construites pour les mineurs à la retraite.

De nouveaux chevalements et de nouvelles machines d'extraction, bien plus puissantes que les précédentes, permettent ainsi de remonter 13 tonnes de charbon pas minute. Cette industrie, chère à la France et à la région, est reconnue en septembre 1959 au moment où le Général De Gaulle effectue une descente au fond. Dans les années 60, la fosse emploie près de 3400 personnes au fond et environ 340 au jour. Le 6 septembre 1979 marque la fin de l'exploitation. C'est la dernière fosse à l'ouest du Bassin minier. Le puits est remblayé en 1982.



© Carte postale ancienne : collection Benoît Sauvage, Ecogarde d'Artois Comm.

A partir de 1913, la Compagnie des Mines de Bruay construit la Cité des Fleurs, associée à la fosse 6. A cause de la guerre, les travaux ne vont reprendre qu'en 1919. Les cités 16-3 et 16-1 vont être bâties dans le prolongement de la Cité des Fleurs (environ 1000 logements). Autour d'une voirie orthogonale, les maisons regroupées par deux présentent une architecture travaillée avec notamment une toiture à deux pans avec lucarne. Les façades font l'objet d'une décoration raffinée à base de motifs géométriques en brique blanche. On parle d'architecture « pittoresque ». Les compagnies, qui souhaitent rompre avec la rigidité architecturale d'origine, agrémentent de plus en plus les constructions de décors régionalistes. A cette époque, ce ne sont plus les ingénieurs des mines qui conçoivent l'habitat minier mais bien des architectes.

La fosse n° 6 étant située en périphérie de la ville, la compagnie décide de doter les habitants du quartier d'équipements collectifs avec une église ou encore une école. Ce schéma urbain illustre l'organisation typique des cités de l'époque, tournées vers la fosse avec l'outil de travail et le terril au cœur du paysage. L'ancien carreau de fosse dont il ne reste rien, se situe aujourd'hui à l'emplacement d'une zone commerciale. Seuls les terrils et les cités alentours rappellent l'activité minière. Dans le prolongement de la Cité des Fleurs se trouve le quartier du « Nouveau Monde » fondé à partir de 1989. Il présente l'intérêt urbanistique de développer les espaces publics, créer des rues perpendiculaires et courbes, réorienter la cité vers le centre-ville et intégrer du mobilier urbain : candélabres, fontaine... La cité du Nouveau Monde est un bel exemple de requalification des cités minières.



LA RECONVERSION DU SITE

La production de la fosse 6 diminue fortement à partir de 1973 et le 6 septembre 1979, les dernières gaillettes remontent. Les puits sont remblayés en 1982. Une réflexion est engagée pour une nouvelle exploitation avec des essais de gazéification mais cela ne donne rien. Le site est démantelé au fur et à mesure. Les lavoirs traitent le schiste jusqu'en 1987. Enfin, les chevalements tombent tous entre 1988 et 1989. Les vestiges de ce grand passé industriel ont donc disparu malgré les vives contestations. Aujourd'hui, il ne reste que les plaques des puits d'extraction, une partie des bureaux, la lampisterie réaménagée en salle d'animations, ainsi que les terrils qui occupent une place centrale dans la mémoire collective des habitants et des anciens mineurs.

Ces terrils sont issus de l'accumulation de résidus miniers, composés principalement de schistes et de grès carbonifères. Le terme « terril » pourrait venir du mot « terre », car il s'agit d'un mont fait des « mauvaises terres » issues de la mine. Dans le Nord-Pas de Calais, on dénombre 200 terrils, contre 340 auparavant. D'ailleurs, les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle (186m) sont parmi les plus hauts d'Europe. Aujourd'hui, certains terrils sont exploités, aménagés, notamment en zone de loisirs. Ces éléments représentent un symbole et jouent un grand rôle dans l'identité du Bassin minier. Certains terrils ont désormais d'autres utilités. L'exemple le plus marquant est celui de Noeux-Les-Mines, recouvert d'une piste de ski synthétique.



L'ANCIENNE FOSSE N°6 D'HAILLICOURT



L'ANCIENNE FOSSE N°6 D'HAILLICOURT

